

HIDA - « Strophes pour se souvenir » Louis Aragon

I. Contexte historique

- 2nd Guerre mondiale : La France est occupée par les Allemands, dirigée par Pétain qui met en place une politique de collaboration avec les nazis.
- Missak Manouchian, arménien immigré de 36 ans, chef du groupe résistant FTP-MOI (Francs-Tireurs et Partisans - Main-d'oeuvre immigrée). Il est arrêté par la police française avec plusieurs de ses amis le 16 novembre 1943. Il sera fusillé.
- L'affiche rouge : le 21 février 1944, les murs de Paris sont recouverts de grandes affiches rouges.

↳ voir les documents en fin de page

II. Le poème d'Aragon « *Strophes pour se souvenir* » (Le Roman inachevé)

1) Situation d'énonciation

a. vers 1 à 18 : Le poète s'adresse aux Résistants représentés dans l'affiche rouge.

- 2^{ème} personne du pluriel
- rappel historique (" onze ans ") pour en réactualiser le souvenir.

⇒ En s'adressant directement à eux, le poète les fait revivre.

b. vers 19 à 30 : la lettre de Manouchian à sa femme, insérée en italique dans le poème

- énonciateur : 1^{ère} personne du singulier et du pluriel (Manouchian)
- destinataire : 2^{ème} personne du singulier (Mélinée)
- reprise des mêmes termes et des mêmes thèmes présents dans la lettre d'origine (vœux de bonheur, absence de haine, amour pour la nature, pour sa femme)
- lettre retravaillée qui devient poème dans le poème (anaphore de " Adieu "/ rythme ternaire : " Adieu la peine... " / allitérations en m : " Ma Mélinée ", " mon amour ", " mon orpheline "/ ...)

⇒ but de l'insert de cette lettre retravaillée : faire revivre et susciter l'émotion.

c. Vers 31 à 35 : Prise de distance du poète et conclusion

- 3^{ème} personne du pluriel
- anaphore du nombre vingt-trois pour désigner les Résistants, accentuée par la déstructuration du nombre " vingt et trois »
- évocation de leur mort dans la dernière strophe de manière euphémique (« quand les fusils fleurirent »)

⇒ **Poème qui ressuscite les Résistants en utilisant la polyphonie : Aragon redonne la parole à ceux qui se sont sacrifiés pour la liberté.**

2) Un poème engagé :

a. Evocation de l'affiche rouge

- description : portraits présentés et effet voulu par les nazis exprimés par l'insistance (" noirs ", " nuit ") et la gradation (" noirs ", " hirsutes ", " menaçants ") ;
- insistance sur la couleur de l'affiche, associée au sang ;

⇒ Dénonciation de la manipulation que ses auteurs ont voulu exercer sur les passants.

b. Réaction des passants :

- deux attitudes apparemment opposées :
 - indifférence de la foule (" nul...vous voir ", " sans yeux ")
 - acte de résistance vers 14 « MORTS POUR LA France »

⇒ Echec de la tentative de manipulation exercée par l'affiche rouge sur les passants.

c. Réhabilitation de ces résistants étrangers : leur portrait moral

- humilité (opposition entre l'adverbe " simplement " et l'énumération de termes qui caractérisent les cérémonies commémoratives : " gloire ", " larmes ", " orgues ", " prière ")
- patriotisme (« criaient la France en s'abattant »)
- courage (figure d'opposition : « vivre à en mourir »)

⇒ **Le poète dresse un portrait mélioratif des Résistants et rétablit la vérité vis-à-vis de l'affiche rouge.**

⇒ **FONCTION DE CE POEME ENGAGE :**

- **entretenir le devoir de mémoire**
- **rendre hommage**

Strophes pour se souvenir

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

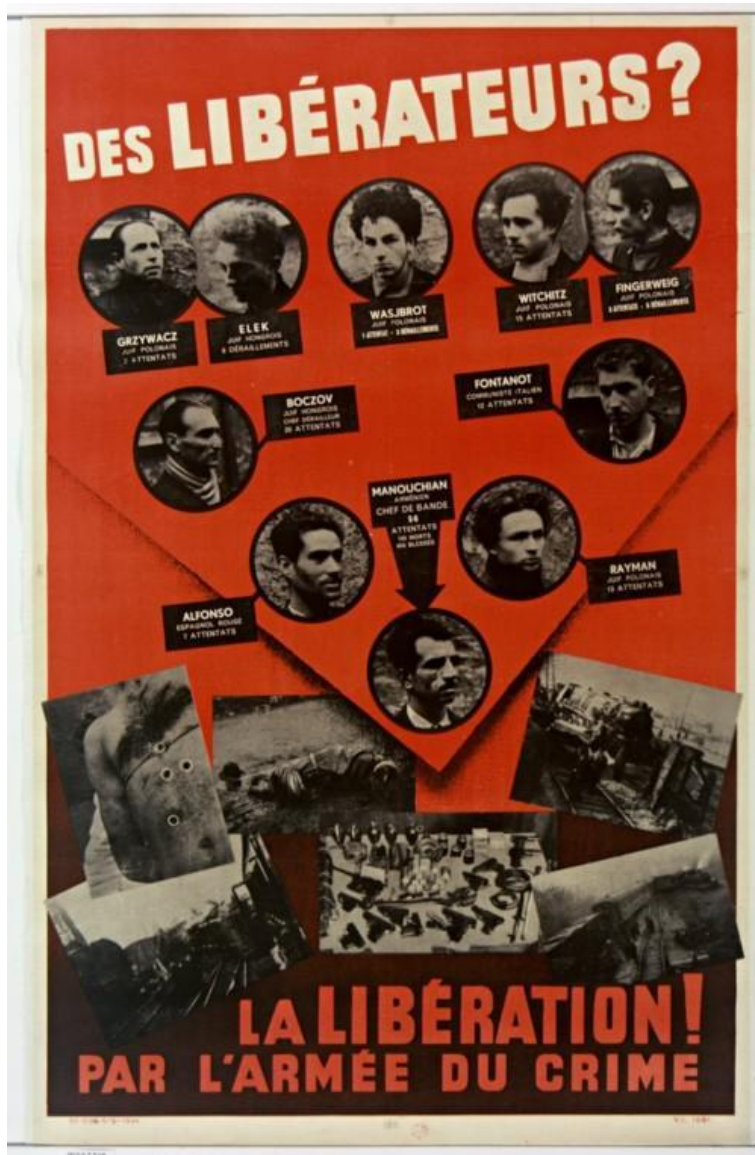
Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

Louis Aragon, in *Le Roman Inachevé*



- ⇒ OBJECTIFS DE L’AFFICHE créée par les nazis :
- convaincre les Parisiens que ces hommes sont des terroristes et non des libérateurs, qu’ils œuvrent pour le désordre et la mort, face à l’ordre établi par l’armée allemande
 - dissuader ceux qui en auraient envie d’entrer dans la Résistance.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

⇒ **Lettre-testament émouvante et pathétique, rédigée par un homme qui a défendu la paix et la liberté.**

Ma Chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée,

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.

Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense.

Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous... J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi à ta sœur et à mes neveux. Après la guerre tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la libération.

Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. Je mourrai avec mes 23 camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu. Ton ami, ton camarade, ton mari.

Manouchian Michel.

P.S. J'ai quinze mille francs dans la valise de la rue de Plaisance. Si tu peux les prendre, rends mes dettes et donne le reste à Armène. M. M.

(Indication supplémentaire : DATE : Le 21 février 1944 à la prison de Fresnes quelques heures avant son exécution).